

Créateurs d'États

« Ceux qui par leur propre vertu et non par fortune sont devenus princes »

ous voici au seuil de la vaste question machiavélienne, celle de l'innovation en politique: comment fonder un pouvoir nouveau? La première réponse de Machiavel est apparemment simple: en imitant les fondateurs. Le prince, à l'école de la mimesis, est comme l'archer qui vise les exemples que l'histoire a placé bien plus haut que lui. Ces grands personnages s'offrent à la virtus d'imitation d'un « prince sans qualités », au sens où l'a définit Gérald Sfez: un artiste « apte à jouer tous les rôles ».

Cyrus, Romulus, Thésée: ces rôles sont en premier lieu ceux du grand théâtre de l'Antiquité, histoire et mythe mêlés. À cette liste s'ajoute Moïse, ce qui incontestablement fait événement: certes, Machiavel prétend d'abord qu'il n'en faudrait pas parler, puisque ses actions étaient « ordonnées par Dieu ». Mais c'est pour mieux circonscrire le point de vue à partir duquel il est légitime de le considérer comme un législateur parmi d'autres. On ne doit pas exagérer l'irréligion d'une telle provocation: après tout, Savonarole, auquel Machiavel fait référence à la fin du chapitre vi, convoquait fréquemment dans ses sermons la figure de Moïse législateur. Reste que l'on mesure mieux par cet exemple ce que produit le désenchantement machiavélien de l'ordre théologico-politique: moins un effondrement de la transcendance que sa mise en suspens, par un discours qui peut se passer de la référence au divin.

Il faut dire que les aléas politiques de l'Italie de la Renaissance ont quelque peu favorisé ce désenchantement: l'aventure politique de César Borgia, le fils sans scrupule du pape Alexandre VI, constitue le long récit du chapitre VII. Il se veut l'envers du

précédent, puisque le Valentinois est l'exemple même du prince gâté par la fortune. Histoire d'un échec, à nouveau, mais que Machiavel n'impute pas à la responsabilité du jeune et impétueux capitaine: « Ce ne fut pas sa faute ». Il l'avait observé pourtant, et longuement, en 1502, lorsque Florence l'avait envoyé en légation auprès de César Borgia qui se taillait en Romagne un État à la mesure de son ambition. Il l'avait observé, intrigué sans doute par son art politique de saisir le moment opportun, fasciné peut-être par son usage calculé d'une violence sans pitié qui laisse le peuple « satisfait et stupide ». Dix ans plus tard, Machiavel reprend dans son récit les lettres de légation qu'il écrivait alors dans le feu de l'action – tout en lisant déjà les Vies parallèles de Plutarque dans lesquelles il trouve le ressort analogique de ces récits exemplaires.

Fra Bartolomeo, Portrait de Jérôme Savonarole, vers 1498, huile sur bois.

Museo di San Marco, Florence

Farouche opposant au vice et à la corruption, le prédicateur Jérôme Savonarole parvient à imposer – à la fin du xv° siècle – un pouvoir politique et religieux dans la ville de Florence. Beaucoup d'artistes furent séduits par les sermons du frère dominicain. Parmi eux, Fra Bartolomeo qui en réalise ce portrait au lendemain de la condamnation à mort du prédicateur.

60









Des principats nouveaux qu'on acquiert par ses propres armes et par vertu

ue nul ne s'étonne si, en parlant comme je le ferai des principats tout à fait nouveaux à la fois par le prince et par l'État, j'allègue de très grands exemples. Car, puisque les hommes marchent presque toujours dans les voies frayées par d'autres, et procèdent dans leurs actes par imitation, et comme on ne peut en toutes choses suivre les chemins des autres, ni atteindre la vertu de ceux qu'ils imitent, un homme prudent doit toujours commencer par des voies frayées par de grands hommes, et imiter ceux qui ont été excellents, afin que, si sa vertu n'y parvient pas, il en garde au moins quelque odeur; et faire comme les bons archers qui, jugeant trop éloigné le lieu qu'ils doivent atteindre, et sachant jusqu'où va la force de leur arc, placent leur mire beaucoup plus haut que le lieu désigné, non pour atteindre avec leur flèche une telle hauteur, mais pour pouvoir, à l'aide d'une si haute mire, parvenir à leur but.

> Impresa du cardinal Alessandro Farnèse, dans Paolo Giovio, Le sententiose imprese, Lyon, Gulielmo Roviglio, 1562, p. 63.

Ribliothèque nationale de France, Paris

L'un des imprese (emblèmes) personnels du cardinal Alexandre Farnèse comporte « un dard qui atteint la cible, avec une devise grecque qui disait BAΛΛ' ΟΥΤ $\Omega\Sigma$, ce qui veut signifie dans sa langue qu'il faut centrer la cible ». Cette image fonctionne comme une réélaboration métaphorique des aspirations politiques du Farnèse.



